

La Marionnette

JOURNAL SATIRIQUE

Les Abonnements pour Lyon ne
sont pas reçus.

Paraissant le Dimanche

Les manuscrits et la correspon-
dances doivent être adressés à

Départements :
4 fr. par semestre

DÉPÔTS A LYON : CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

Et aux Facteurs-Réunis, passage des Terreaux

Les lettres non-affranchies seront
refusées.

Bureaux : A l'Imprimerie, Cours Lafayette, 5.

LES RESTAURANTS A CINQ SOUS

Faut que vous me donnassiez une consurtation, les gones. Comment qu'y faut se ranger quand gn'y a plus d'espinchots dans la profonde, plus de frigousse dans le garde-manger, que l'ouche est pleine rasibus, et que ne n'ostant le bedon piaille après la cuisine, et que le battant de l'estôme toque l'heure de la chicaoison si fort que le grand reloge de la Mai-on de-Ville ?

Ça vous n'est ben arrivé de fois que gn'y a, pas vrai ? Et ben, moi, je n'en suis tout de même, et que ça dure depuis un temps infinisable, nom d'un rat ! plus ça va, plus ça se petaline.

Ce matin, en me levant, je tâte mon boursicot y n'était plat comme une bardanne, pas plus de pignolles dedans que la veille. Et pis on vient nous chanter que n'y a de partienyers que l'argent leur tombe en dormant ! J'ai voulu essayer, je t'en flanque ; le soir en me couchant gn'avait pas un sou dans la profonde, j'étais ben sûr de me n'affaire. Hé ben, le lendemain, gn'y en avait pas davantage ; et, cristi ! je n'avais tout de même bigrement bien roupillé toute la nuit, à, à poings fermés, en ronflant comme une fiarde encore. Ça y a pas plus fait qu'une douzaine de sangsues sur une jambe de bois. Mais c'est pas le tout, faut balfrer, avec ça, on dirait que c'est un fait es-queprès qu'y fait un froid de loup que vous fiche

une fringalle à avaler le gros dôme de l'Hôtel-Dieu. Imaginez-vous si je sis à me n'aise. J'ai fouinassé dans tous les coins, pas mèche de dénicher de quoi faire ronfler le poêle et gougonner la marmite. En grabottant bien de partout j'ai ramé tant seulement un pièce à l'N dans la doublure de mon gilet de première communion, trois boutons de garde nationale de 1830, et une liasse de z'assignats qu'on avait rangés de côté depuis nante trois ; allez-vous en donc au marché avec cte monnaie, vous verrez comment que les Vénissians, les coquetiers et les revendeuses vous rembarraient.

Ah ! je sis pas content, allez : j'ai les arpions gelés et gobes comme les griffes d'un regrattier et depuis trois jours je déjeune en me brossant le ventre... oh ! c'est pas tant nourrissant que ça, et si on emboquait les dindes de Crémieu rien qu'avec une ratatouille de cte furine, y deviendront ben maigres comme de merluches à manger en Carême. Et moi que sis as une dinde ce sera ben pire, je vas tomber en éthisie et je créverai si ratatiné que les croque-morts que me trimballeront à la Madeleine voleront leur argent ce jour-là.

Je me sansouillais comme ça dans ces réflexions infestueuses, velà-t-y pas Gnafron que s'amène en chantant la mère Godichon.

— Est-ce que te viens de faire la noce ? que je ly dis.

— Ah ! vouait, j'ai rien chiqué depuis hier matin que j'ai cassé les reins à une miche de deux sous et liché pot.

et cherchée, il parle lentement, prononce avec affectation les consonnes redoublées et met des accents circonflexes sur les a.

En général, le notaire n'est pas libre penseur : partisan de l'ordre et du gouvernement établi, il s'attire ainsi la sympathie et la clientèle des gens riches dont la fortune redoute les bouleversements politiques. En dehors de ces opinions peu avancées, un assez grand nombre de ces officiers ministériels a un penchant marqué vers les idées religieuses et même vers le jésuitisme : il y a là pas mal de capitales, et souvent l'occasion d'un mariage avantageux.

Le notaire se réunit deux ou trois fois l'an à la chambre avec les confrères ; on distribue des jetons, on dine bien et au dessert on chante des romances, quelquefois des chansons comiques. Seulement le répertoire manque de variété : à Lyon, croyons-nous, on en est toujours aux *Deux gendarmes* de Nadaud, — n'est-ce pas M^e F... ? La *Femme à barbe* et la *Gardeuse d'ours* n'ont pas encore été reçues dans la corporation.

L'Avoué.

L'avoué qui, aussi bien que le notaire, a tempéré l'aridité des cinq codes par des entechats fantastiques, et émerveillé les bair publics par l'élasticité de ses jarrets dans le cavalier seul, n'apporte pas autant de soin

— Tez, c'est quasiment comme moi ; alorsse t'as reçu de piastres de ton ouvrage, et nous vons déjeuner ensemble.

— Ma foi non, gn'y a ben quinze jours que j'ai pas seulement ressemelé une paire de grolles.

— Mais, grande bugne, t'as pas de yards, t'esses à jeun depuis trente-six heures, et te chantes.

— Pardienne, c'est ben justement pice que j'ai une faim d'orgue de Barbarie, et que je vas me regaler, là, comme y faut.

— T'esses évité de nocces ?

— Ah ! non.

— On te fait crédit.

— Attends, gn'y a ben longtemps, quon lui a poché l'œil... que paye.

— Mais enfin quoi donc que tu me bajaffles : t'as pas le sou, plus de crédit, t'esses pas évité et te vas bien diner, c'est de blagues que tu me cognes.

— T'esses toujours en arrière, pauvre Chignol ; te ne suis pas le progrès du siècle et te marches encore avec les anilles de l'ancien régime quand tout le monde roulent dans le fiacre du progrès. On voit bien que te lis pas les journaux, t'y aurais vu, cte semaine, vieux patet, qu'on a regimisé de restaurants oùqu'on fait de diners chenus pour cinq sous.

— Pour cinq sous ? allons donc, farceur.

— Voui, pour cinq sous et si bon que chez la mère Brigueuse. Tez, arregarde voir si c'est pas vrai, toi que sais lire toutes les écritures, velà le *Petit Journal* et la *Petite Presse* même ment qu'y

et d'étude à déponiller complètement le vieil homme.

Moins gou mé, moins compassé, il n'a pas la prétention d'ériger son métier en sacerdoce ; il a la parole moins lente, le geste plus libre, et porte volontiers des pantalons nankin ou tout autre costume de fantaisie.

A quoi tient cette différence d'allures entre hommes qui ont le même Evangile ? probablement à la diversité des articles du code qu'ils sont chargés de mettre en pratique.

Le premier marie les gens, — le second les sépare ; il paraît que la dernière opération est plus gaie et exige moins de cérémonial.

L'avoué dine souvent et dine bien, mais avec moins d'étiquette toujours que le notaire... Le notaire dine chez lui, dans sa chambre ; l'avoué va au restaurant, parfois à la campagne. Au jour dit, une ligne de fiacres emporte toute la corporation qui va oublier, quelques heures durant, les jugements de la veille ou les conclusions du lendemain. Cependant, m'a-t-on dit, afin de donner quelque décorum officiel à la cérémonie, ou emmène le concierge de la chambre qui surveille la cuisine et profite de l'occasion pour s'en fourrer jusque là... Au dessert, l'avoué se met en manches de chemise et ne daigne pas la gaudriole, — il faut bien rire un peu. De mauvaises langues prétendent que l'hiver on en voit errer à l'Académie, — mais ce doivent être les jeunes.

(A d'autres.)

ROD-ROY.

FEUILLETON de la MARIONNETTE

PAR LE PETIT BOUT DE LA LORGNETTE

Le Notaire.

A vingt ans, comme tous les autres, il a porté les cheveux sur les épaules, fumé des pipes à long tuyau, et levé le pied dans les bals publics jusqu'à des hauteurs inconnues. Mais depuis qu'un panonceau surmonte sa porte d'allée, le notaire est devenu l'homme sérieux par excellence ; sa coiffure a pris des allures rangées, parfois même la calvitie a remplacé la chevelure léonine, les pas de caractère du *Château des Fleurs* se sont changés en de rares quadrilles compassés, en présence de tout un bataillon de mères de famille, et à la turbulence qui jadis éveillait la sollicitude des municipaux, a succédé une gravité sereine faite pour provoquer la confiance des clients.

Le notaire s'habille de noir ou du moins porte ses vêtements de couleur sombre : d'une politesse exquise

expliquent tout du long. L, E, lé, F, O, U, fou, R, four, Les Fours; N, E, né, A, U, au, néau... Les Fours, né z'haut, c'est ben ça, te pas?

— Eh! non, bétat, c'est : le Fourneau économique.

— Te crois? mais vaudrais bien mieux dire Fourneaux, qu'y me semble, ça en ferait d'avantage.

— Mais non, imb'cile, te vois ben que c'est le singulier.

— Ah! je comprends, en effet c'est singulier... voici, voici.

— C'est tout de même vrai... « cent cinquante grammes de pain pour un sou. »

— Cent cinquante grammes! ah! nom de nom! ça doit-y en faire de livres?

— Laisse moi donc finir... « une bonne soupe grasse, pour un autre sou... et, pour le troisième sou, un joli morceau de bœuf. »

— Pis ensuite, ben sur, un litre de Beaujolais pour le quatrième et le dessert pour le cinquième. Ah! la bonne affaire, j'ai justement six sous, y en aura un pour le café et les aliueurs. Hardi! vons y, Chignol, te partageras avé moi; avé tant de pain que ça gn'y en aura ben pour deusses.

— Ça z'y est, voyons voir l'adresse... Oh! mais bugnasses que nous sons, c'est pas à Lyon, c'est z'à Paris qu'y n'ont monté c'te auberge! Tez, reluque moi.

— Pas possible? c'est y embêtant. Mais justement velà M'sieu Pique-Bise que s'amène darnier son grand picou, y connaît toutes les rebriques, nous vons ly demander... Disez donc, M'sieu, c'est y vrai que gn'y a à Paris une auberge qu'on y dine à cinq sous et qu'on appelle fours hauts et conomiques.

— Fourneaux économiques, voulez-vous dire; certainement et à Lyon aussi.

— Ben vrai?

— Certainement et je puis vous l'affirmer d'autant mieux que je fais partie des organisateurs de cette œuvre.

— Oh! comme ça se rencontre bien, fesez-nous donc voir où c'est.

— Bien volontiers; je m'y rendais de ce pas, je vais vous conduire.

— Ça z'y est. Mais pisque vous n'êtes de c'te manigance, espliquez-moi donc comment que vous pouvez faire pour gagner à ce commerce.

— Nous ne gagnons pas, tant s'en faut, c'est une création philanthropique que...

— Ah! voui, en topique, comme le p'pa Bertrand de la place Bellecour; y parait en effet que ça marche bien...

— Mais, non, je vous répète que ce n'est pas une spéculation, c'est un sentiment de bienfaisance qui...

— Oh? c'est de bienfaisance... tez, j'ai plus si faim, moi.

— Comment donc?

— Quand faut chiquer le fricot de l'aumône, y me reste à travers du corgnolon, voyez-vous. C'est y pas vrai, Gnafron.

— Eh! merluchon que tesses, lis donc la *Petite Presse*; « Ce n'est pas l'aumône, pisque c'est le gouvernement, et que le gouvernement c'est tous le monde. Quand tu bois un litre de vin, tu payes ta part d'entrée, n'est-ce pas? Tu paies aussi l'impôt?... Eh bien! c'est ton impôt qu'on te vend un bouillon, voilà. »

— Qu'est-ce qu'elle bajaffe c'te *Petite Presse*? qué patrigot! Et puis dire que le gouvernement nous fait boire de bouillons avé les impôts... Hé bien! elle a de la chance c'te gaillarde, si on l'envoy pas se chauffer à St-Joseph pour tout c't'hiver; nom d'un rat! Si c'était moi que lâche de racontage de c'te force, on me ferait tout de suite voir M'sieu Cachot. Et aussi què que ça semfie c't'embarlificotage: « c'est pas l'aumône pisque c'est le gouvernement » et patati et patata... j'y comprends rien moi, et toi Gnafron?

— Moi, ça m'arregarde pas, on me paye un bon diner pour cinq sous velà tout ce que je comprends.

— Allons, mon cher Guignol, calmez vous, les fourneaux économiques sont ici à Lyon une entreprise de philanthropie, ainsi...

— C'est ben encore pire, vous trouverez p'têtre que j'ai pas bon caractère, mais, vrai, j'aimerais mieux gagner de pignoles en fesant aller mon battant.

— Est-ce que par hasard vous verriez d'un mauvais œilles efforts de ces citoyens généreux qui viennent en aide à la classe ouvrière et nécessaire.

— Oh! je dis pas ça, Msieu, mais voyez-vous, si vous voulez me faire plus plaisir à moi, vous qu'êtes malin, tâchez moyen de faire comme disait ce vieux menarcle de l'ancien temps, qu'esse en estatue sus le Pont Neuf, décapillez-moi une rebrique pour que les pauvres mondes poyent diner tous les jours à cinq francs chez Antoine, ça vaudrait encore mieux que de diner à cinq sous. C'est mon idée à moi, et soyez tranquille, je vous promets, parole de Marionnette, que je vous fais mimi à la pincette quand même que vous n'avez la frimousse comme le dessous d'une malle.

GUIGNOL

QUATUOR D'INGÉNIEURS

« Il est temps que le monde avise
A sortir enfin de sa nuit,
Et grave une sage devise
Sur le drapeau qui le conduit.

Plumes, paroles et pensées
Ne servent à rien, c'est compris!
Il faut des choses plus sensées,
Notre bien-être est à ce prix.

Trois mots inscrits sur vos bannières
(L'habitude est d'en mettre trois)
Vous guideront hors des ornières,
Les voici : Marche, mange et bois!

Manger, agir, acheter, vendre,
Satisfaire aux besoins du corps,
Voilà le but où l'on doit tendre
Et qui clôt tous les désaccords.

La bannière est insuffisante,
Il faut des chefs, nous sommes prêts,
Et chacun de nous représente
Un des trois mots du vrai progrès.

Qui peut savoir comment on marche,
Mieux que moi qui, durant trente ans,
Créa wagons, rails, tunnel, arche!
Oullins s'en souviendra longtemps.

Qu'est-ce que le monde demande?
De la viande et de l'eau!... Voici
L'homme qui vous fournit de viande,
Porc, veau, bœuf, et cheval aussi!

Ces deux autres, à l'air modeste,
Par leurs pompes et leurs cornets,
Donnent seuls, nul ne le conteste,
De l'eau claire à vos robinets!

Le bonheur parmi nous doit naître;
Il faut que tous, grands et petits,
Réclamant leurs droits au bien-être,
Calment leurs nobles appétits.

Il faut marcher, manger et boire,
Et, malgré savants et rêveurs,
Saluer enfin dans sa gloire
Le règne des ingénieurs!

Mais vient un homme qui les gausse;
Disant: « Entendons-nous, Messieurs!
Il en est un de nous qui chausse,
Il vous fera marcher bien mieux.

Et quant au manger, quant au boire,
Il vaut bien mieux, foi de Baudy
Se fier à nous et nous croire,
Nous organisons le *Crédit!* »

PIVOINE.

COURRIER DE PROVINCE

Nous avons eu le malheur il y a quinze jours de raconter une histoire un peu légère qui malgré les artifices de style dont nous l'avions entourée n'a pu trouver grâce devant la sévérité de quelques lecteurs. Aussi est-il tombé dans le bureau une pluie de lettres de récriminations auxquelles il a été répondu dans ce langage imagé dont notre directeur a le secret. Quoique personnellement, nous ayons été fort maltraité dans ces missives, nous ne saurions nous en plaindre puisque les principaux griefs de nos correspondants étaient fondés sur ce que, lisant la *Marionnette* « le dimanche en famille », il leur serait impossible de continuer cette lecture si nous persistions dans la voie déplorable où nous nous étions engagé.

On a beau dire et quelque sécheresse de cœur dont les gens malveillants se plaisent à accuser les journalistes, ça n'a pas été pour nous une mince satisfaction d'apprendre que nous pénétrions enfin dans les foyers domestiques. Voilà une assurance qui nous a consolé de bien des déboires.

C'est pourquoi à partir d'aujourd'hui nous prenons l'engagement formel de ne pas écrire une virgule qui nous rende indigne de cette confiance ce qui nous amène par une pente douce à parler des cours de Faculté dont la rentrée a eu lieu cette semaine avec accompagnement des discours d'usage: sujet qui n'a en lui-même absolument rien d'immoral.

En général les cours de Faculté sont aussi peu suivis que les femmes qui ont dépassé la cinquantaine. A l'époque où M. Bouillier s'efforçait de répandre dans l'esprit des enfants du Rhône, — comme nous appelle Rossignol-Rollin, — les principes de cette philosophie dont feu M. Cousin a été le grand-prêtre, je me rappelle que notre ex-doyen se plaignait avec amertume de l'indifférence des masses à son endroit; jamais le nombre de ses auditeurs ne dépassa la demi-douzaine. — Un d'entre eux cependant l'avait émerveillé par son assiduité: c'était un homme de haute taille, sentant un peu la pipe, vêtu d'un large manteau à collet, — qui avec une exactitude à désespérer un billet à ordre venait à l'heure sonnante s'installer auprès du poêle et écoutait religieusement le développement des théories du professeur sans jamais laisser échapper le moindre signe d'impatience ou la moindre marque d'improbation. Reaseignements pris, M. Bouillier découvrit que cet adepte fervent était un cocher de fiacre en rupture du bitume des Terreaux, qui venait une heure durant se chauffer les jambes au frais de la Faculté, et se souciait des systèmes philosophiques à peu près comme d'un voyageur sans pourboire.

Peut-être me trompé-je, mais je soupçonne que les professeurs actuels ne parlent pas devant un auditoire plus compact que ne l'était celui de M. Bouillier.

Il faut en excepter pourtant M. Philibert Soupé qui fait toujours salle comble: voici pourquoi. M. Philibert Soupé est un petit homme assez laid mais à la mine intelligente qui sous prétexte de professer la Littérature française dit des choses désagréables aux femmes; au fond je n'y vois pas grand inconvénient, attendu que depuis plusieurs centaines d'ans, les hommes passent leur temps à médire du sexe faible sans qu'il s'en porte plus mal; il faut toujours y reverir.

Seulement M. Philibert Soupé quoique propriétaire de moins d'esprit qu'il ne s'en croit, en a pourtant assez

pour comprendre que ses plaisanteries, toutes malicieuses qu'elles soient finissent par tomber dans la rengaine. On savait bien avant lui que les femmes sont souvent légères, coquettes et capricieuses, on peut le dire de temps en temps afin de ne pas l'oublier, mais il est parfaitement inutile de le répéter trois fois par semaine.

Wilhelm Gurl.

La semaine dernière nous souhaitions la bienvenue à un nouveau confrère qui nous paraissait solidement constitué, — aujourd'hui nous avons le regret d'annoncer sa mort violente.

Le Corsaire a fait naufrage : un pleur sympathique sur sa tombe.

Les temps sont durs pour les journaux, et les morts vont vite !

ENTRE PARIS ET LYON

Entre Paris et Lyon
Zim la boum, la zim, la la...

Je parierais hardiment toutes mes espérances de fortune, même les plus larges, contre la fortune réalisée de M. le baron de Rothschild, que ce refrain, populaire depuis quelques années, a plus d'une fois sauté à tes oreilles, Marionnette ma mie, de même qu'il a souvent, le matin, fait danser les vitres des Parisiens endormis.

L'air est leste, joyeux et triomphant : c'est, pour ainsi dire, la Parisienne ou la Lyonnaise de l'humour légère et de la plus insouciant gaité.

Eh bien, air et paroles m'ont chanté dans la tête et jusques sur les lèvres, chère Marionnette, en lisant tes remerciements à tes amis de Paris, *quorum pars... parva fui*. Entre Paris et Lyon, tout est au mieux, puisque ceux qui savent encore rire se soutiennent et se répondent. Zim la boum, la zim, la la ! N'ayant, pas plus que toi, le droit de m'occuper de politique, il m'est moins doux d'apprendre qu'une entente cordiale règne entre le cabinet de X. et le cabinet de Z, que de voir, qu'à travers les distances, par-dessus les rails de fer, les tunnels et les tuyaux fumants de locomotives, nous jetons le grand pont volant de la sympathie et de l'amitié.

Il est si ennuyeux et si triste, ma pauvre amie, de rire tout seul, dans son coin ! C'est comme les gens du monde élégant qui se mettent à briser les verres de champagnes, dans un cabinet isolé de restaurant, sans espoir d'entendre casser une pile d'assiettes dans un salon éloigné. On s'étourdit, mais l'on ne s'amuse pas. Amusons-nous, ma chère Marionnette ; si la crainte est le commencement de la sagesse, la gaité est le commencement de l'indulgence ; rions au nez des sots et des pédants, ils ne sauraient s'en plaindre : c'est qu'on leur a à moitié pardonné,

Entre Paris et Lyon
Zim la boum, la zim, la la...

Toujours ces paroles et cet air ! Bah ! la gaité, c'est le parfum des esprits délicats et des bons cœurs. J'aime le pays où fleurit l'oranger, mais j'aime surtout celui où fleurit la gaité. Il n'en peut pas moins être le berceau de nos hommes les plus sérieux et les plus solennels, des plus habiles et des plus vantés, de ceux qui montent à tout par leur mesure et leur gravité.

Mais qui le sait mieux que moi, folle fille Lyonnaise ? La patrie de Guignol et de la Marionnette

n'a-t-elle pas bercé nos premiers magistrats et quelques-uns de nos sénateurs ? Elle les a élevés, elle les a lancés, et, ma foi, ils sont arrivés où ils arrivent. Entre Lyon et Paris, que d'illustres envois, même par train express ! Ce qui ne t'empêche pas de rire encore, toi qui n'es pas fière, dont l'ambition ne troublera jamais la tête, et qui es assez simple pour montrer quelque reconnaissance à tes lointains amis.

Ils te remercient à leur tour, chère bonne fille. Restons toujours les mêmes : soyons francs et soyons gais.

Entre Paris et Lyon
Zim la boum, la zim, la la...

Et là-dessus, embrassons-nous !

ADOLPHE PERREAU.
(du Journal Amusant)

Réveries d'un canut sans ouvrage.

Les grands malheurs s'appellent *flaux*, et cependant que de propriétaires eussent voulu cette année les voir s'abattre vigoureusement dans leurs granges.

★ ★

Je m'étonne de voir le pain si cher, car depuis quelques années, grâce aux modes féminines, les *boules en jais* abondent partout.

★ ★

Une femme qui n'a plus de dents à cela de commun avec les chevaux de manège, qu'elle court toujours au *râtelier*.

★ ★

Savez-vous pourquoi les artistes prennent toujours des voitures à la course ? C'est parce qu'ils ne peuvent supporter les *cabs à l'heure*.

★ ★

Les cochers lyonnais ont absolument besoin de rênes et de chevaux ; les Lapons se contentent des *rennes*.

★ ★

Le *salut Public* annonce la candidature de M. *Fuzy* : c'est le cas de dire que ce journal présente les armes au Conseil général. Le *Progrès*, lui, ne jure que *per Bacot*.

Jérôme Accoca.

PETIT DICTIONNAIRE DE LA FABLE

A

Amphitrite. — Déesse de la mer et reine des poissons.

Les pêcheurs de l'Océan l'appellent : — *Amphithuitre*, et les pêcheurs d'eau douce : — *Amphitruite*.

Amphitrite partage avec son mari Neptune le gouvernement de l'empire des eaux.

La dette flottante de l'Etat aquatique est, paraît-il, fort considérable, mais très-facile à liquider.

Le gouvernement de Neptune et d'Amphitrite passe pour être des plus tyranniques. — L'Océan n'est, dit-on, qu'un immense cimetière Montmartre où tout le monde est plus ou moins *arêté*.

Amphitrite habite au fond de la mer un magnifique palais construit par notre compatriote *Soufflot*.

Les Anglais prétendent que c'est Amphitrite qui créa leur île, — histoire d'avoir un pied-à-terre ; — aussi, nulle part ne vénère-t-on autant la déesse de l'Onde qu'à London.

Amphitryon. — Aïeul du général Boum et général lui-même.

Amphitryon doit surtout sa célébrité au tour pendable que lui joua Jupiter.

Ce dieu, qui avait le diable au corps, ne pouvant par-

venir à séduire la vertueuse épouse du brave général, prit la forme d'Amphitryon, un jour que celui-ci s'en était allé en guerre, et se présenta ensuite hardiment devant Alcène qui, trompée par la parfaite ressemblance des *traits*, en fit à son époux.

Lorsque Amphitryon revint de guerre, après sept ans et demi, — Alcène s'empessa de lui remémorer le délicieux congé de 15 jours qu'il était venu passer auprès d'elle ; — « Quel congé ? exclama le général épaté. — Comment, s'écria à son tour Alcène, quel congé ! tu me le demandes ? — Pour le coup, Madame, répondit Amphitryon, voici qui me paraît pyramidal ; depuis que je suis parti d'ici, j'ai vu, j'ai vaincu, mais je ne suis jamais venu, — et vous prétendez m'avoir reçu, c'est un peu *bœuf* ! » — Tableau !

Ce ne fut qu'à force de se gratter le front pour tâcher de deviner le mot de l'énigme que le brave général finit par comprendre que c'était lui qui était le *bœuf*.

Amymone. — Jeune nymphe qui, éprise d'un fort amour pour Neptune s'attira la haine des satyres qu'elle avait dédaignés et d'Amphytrite qu'elle cherchait à supplanter.

Il lui arriva toute espèce de désagréments ; mais un jour, Neptune qui était la source de tous ses malheurs la métamorphosa en fontaine et on la vit dès lors couler des jours heureux.

Anchise. — Célèbre prince Troyen qui épousa secrètement Vénus et en eut un fils, Enée, lequel ressemblait tellement à sa mère que Jupiter furieux de cette ressemblance frappante frappa Anchise de la foudre ; mais elle ne l'écrasa pas, et le rendit au contraire plus vigoureux.

Ce fait merveilleux me fait songer à certain phénomène *ejusdem farinae*. — Savez-vous ce que fait le tonnerre en tombant sur un bossu ? — Il le *foudroie*.

Après la prise de Troie, Anchise cherchait à fuir ; mais accablé de vieillesse il ne pouvait marcher : « Grands Dieux, s'écria-t-il, comment me sauverai-je ? » — *Anchise à porteur*, lui répondit aussitôt son fils qui le chargea incontinent sur les épaules et le porta ainsi jusqu'aux vaisseaux.

Anchise mourut en Italie dans un âge aussi avancé que le dernier manifeste de Mazzini.

Andromaque. — Fille d'Eétion, femme d'Hector et tragédie de Racine.

Après la mort d'Hector, Andromaque se remaria deux fois ; mais elle ne put jamais, au dire de Racine, déraciner de son cœur le tendre souvenir de son premier époux.

Du fond des Champs Elysées, sa demeure dernière, Hector dut être satisfait : mais c'est les deux autres qui ne devaient pas être contents !

Antée. — Fameux géant fils de la Terre et la terreur de la Thessalie. Il avait fait vœu de bâtir un temple à sa mère avec des crânes d'hommes, mais il eut le tort de s'attaquer un jour à Hercule qui était un *crâne* aussi et qui le tomba du premier coup ; ce qui fit que l'on vit les épaules du géant *Antée, salies* : — mais la Terre, sa mère lui rendait des forces nouvelles chaque fois qu'il la touchait, de sorte qu'Hercule eut beau le terrasser six fois de suite, ce fut toujours en vain ; voyant cela il feignit de se réconcilier avec lui et lui proposa pour tuer le temps de faire ensemble une ascension dans le ballon captif du Champ de Mars. — Antée accepta, sans méfiance, mais une fois en l'air, Hercule vint aisément à bout de ce géant qui sur le plancher des *vaches* seulement était plus fort qu'un taureau.

S. TRABAN.

CASCATELLES

Il y a au Corps Législatif — chacun sait ça, — une Droite, — un Centre — et une Gauche.

On peut donc dire que depuis quelques années, la Droite est aussi gauche que la Gauche est adroite.

Quant au Centre il est toujours plein de gravité.

★ ★

Ce qui chiffonne bon nombre de nos lorettes, c'est de songer que malgré leurs minois chiffonnés, elles deviendront peut-être un jour chiffonniers.

★ ★

Pour les employés du Gouvernement, seulement, — l'Empire c'est la *paye*.

★ ★

Batifollette est très franche; elle se maquille mais ne s'en cache pas. — L'autre soir un petit-crevé la complimentait, chez elle, sur son teint frais et rose; — Batifollette, lui designant du doigt son pot de fard, lui répondit en riant: « Mon chat, ce pot à fait merveille.

★ ★

On vient de juger et de condamner les deux jeunes farceurs qui s'étaient amusés — on s'en souvient, — à tordre et à briser la plupart des chaises en fer, qui émailent, à Paris, la ligne des boulevards.

Fatalité des noms, — l'un des deux coupables s'appelle: — Dacier.

Il aura voulu, sans doute, essayer sur ces sièges en fer, la vigueur de ses poignets, Dacier.

★ ★

La Lune est menacée d'une éclipse.

Son di-ceteur-gérant M. A. Polo, est poursuivi pour avoir inséré des matières politiques dans un journal non timbré.

Espérons que M. Polo sera acquitté et en sera quitte pour se dire:

« Nunc, POLO, minora canamus »

S. TRABAN.

A TRAVERS LA SEMAINE

Messieurs les candidats aux conseils de département et d'arrondissement ont recommencé à couvrir les murs de leurs professions de foi.

L'un d'eux notamment que je ne veux désigner que par ses initiales, M. Edouard Aynard, s'est livré à un luxe de réclames qui laisse loin derrière lui tout ce que font dans ce genre les marchands de pommade contre la chute des cheveux et les débitants de remèdes invincibles.

Les rues, les impasses, les cours, les cafés, les débits de tabac, les maisons en démolition et en constructions sont littéralement tapissés de la prose sur papier jaune et bleu de ce candidat; depuis huit jours il est impossible de s'arrêter nulle part sans avoir devant les yeux les principes de M. Edouard Aynard.

Une chose nous étonne, c'est qu'une fois engagé dans cette voie, il n'ait pas fait insérer à la quatrième page des journaux, entre la moutarde Didier et la divine Revalessière:

Le meilleur candidat est le candidat Aynard

★ ★

Madame la princesse de Metternich assistée de son mari intente au *Courrier Français* un procès en diffamation pour un article paru le 27 août dernier: il y a *trois mois*: on a la rancune longue à la Cour d'Autriche.

Sans connaître l'article incriminé, nous inclinons à croire qu'il n'y a dans tout ceci qu'une confusion regrettable: — Madame la princesse de Metternich, en effet, mène une vie trop retirée, trop austère, pour qu'aucune équivoque soit possible à son endroit.

★ ★

Cette semaine a eu lieu une réunion académique chez le recteur M. de la Saussaye.

Il nous est revenu que des paroles aigre-douces, auraient été échangées entre deux hauts fonctionnaires de notre ville à propos de la circulaire de M. Duruy, et de la brochure de Mgr Dupanloup, — de sorte que, — « voyez vous, tout ça c'est des histoires de femmes »

★ ★

L'un des candidats au Conseil général s'appelle Merlanchon.

★ ★

Vous ne savez peut-être pas que M. Valois professe un cours d'économie politique?

A la dernière séance il s'est passé une chose extraordinaire: — des personnes dignes de foi assurent y avoir vu entrer quelqu'un.

JACQUES DANIEL

THÉÂTRES

Grand-Théâtre Impérial. — Pas heureux cette année, l'opéra-comique, loin de là; autant de représentations, autant de grands ou de petits fous, à peu près. *Faust*, la *Fille du régiment*, le *Barbier*, la *Dame-Blanche*, *Haydée* ont vécu l'espace d'une ou deux soirées; on brûle le répertoire, on repasse à la vapeur tous les ouvrages, chaque semaine voit éclore une nouvelle reprise à laquelle la mauvaise interprétation ne permet pas de tenir l'affiche plus de trois fois. La semaine dernière, *Fra-Diavolo* y a passé à son tour, exécuté, écorché d'une pitoyable façon. Voyez *Mignon*, dont M. D'Herblay voulait faire sans doute une pièce de résistance, et sur qui on comptait pour garnir un peu la salle et assurer quelques recettes; au bout de six représentations, c'est fini, ou guère s'en faut.

Et ces inévitables succès sont naturellement dus à la remarquable faiblesse des deux premiers sujets de la troupe d'opéra-comique; chez l'un, doué d'une des plus jolies voix qu'il soit donné d'entendre, c'est apathie, manque d'énergie et de bonne volonté; chez l'autre, c'est la faute de l'organe qui n'a ni assez de force et d'éclat, et une inexpérience à peu près complète de la scène. Ah! si quelques sifflets *intelligents* eussent accueilli Mlle Mézery à son troisième début comme ils ont accueilli Mme Frambert, et si la Direction l'avait fait remplacer par une artiste du mérite de Mme Meillet, nul doute que M. Peschard et les autres eussent mieux rempli leur devoir et travaillé leurs rôles d'une façon plus convenable, car s'il est une chose indéniable, c'est l'influence considérable d'un premier sujet de talent sur tout un ensemble; nous en avons eu déjà plus d'un exemple à Lyon, et nous le jugeons encore cette année par le succès relatif du grand-opéra, grâce à M. Delabranche et à Mme Meillet.

Il ne faudrait cependant pas se créer de trop douces illusions, et les éloges à peu près unanimement décernés à M. Delabranche ne doivent pas lui laisser supposer qu'ayant atteint la perfection, il n'a plus rien à apprendre: ne nous dissimulons pas que notre ténor est assez piètre comédien, et que la rudesse et le timbre désagréable de son médium n'ont pas encore rallié à lui toutes les opinions. Dans *Robert*, par exemple, M. Delabranche n'a pas été à la hauteur de *Raoul* ou *d'Arnold*; est-ce parce que son rival, le prince de Grenade, avait si mauvaise mine? Peut-être bien, car assurément l'administration avait pris à tâche de choisir dans ses corphées le plus ridicule et le plus laid pour représenter le héros chargé de disputer à Robert le cœur de celle qu'il aime; il semble pourtant qu'on devrait avoir plus de souci de l'ensemble d'une représentation: il suffit quelquefois de l'entrée d'un personnage aussi grotesque que le prince de Grenade de lundi dernier, pour nous gâter les plus belles scènes d'une œuvre.

Samedi prochain, nous vous dirons ce qu'il faut penser du nouveau ballet représenté jeudi: l'*Oeuf blanc* et l'*Oeuf rouge*, musique du bleu-Guimet.

Célestins. — Le Théâtre des Célestins, pour le bénéfice de Mlle Clarisse, nous a donné la reprise de la *Ciguë*, d'Emile Augier, interprété fort convenablement par MM. Lebrun, Harville, Laty et Mme D'Herblay. Après avoir avalé cette *ciguë*, on nous a empoisonnés avec les *Petits-Crevés*, vaudeville en quatre actes, représenté à Paris avec un certain succès. Par exemple, il nous est difficile de comprendre comment un défilé aussi stupide de petits crevés et de cocottes impossibles, une série aussi invraisemblable de scènes bêtes, ineptes, sans un seul mot spirituel, une seule situation amusante ne soit pas tombé à plat dès la chute du rideau, et ait pu provoquer chez les spectateurs autre chose qu'un profond dégoût. La *Marionnette* n'est pas trop bégueule, mais il est néanmoins des limites à l'immoralité, et un théâtre ne peut pas être une succursale des petits cabinets particuliers ou des boudoirs mal famés. MM. Belliard, Le-

comte, Luco, Martin et Mmes Jeanne, Clarisse et Maurel ont fait de leur mieux pour interpréter cette trop longue sottise. Quant à Mlle Meyer, il était inutile d'ajouter encore au décolleté de la pièce par le décolleté de son costume. Nous comprenons à la rigueur qu'on fasse montre de sa chair, à défaut d'un talent quelconque, mais il y a des bornes et des convenances à observer.

Notre seconde scène va perdre à la fin de l'année théâtrale deux de ses meilleurs artistes, M. Lebrun et M. Lecomte. La perte de M. Lebrun sera certainement la plus sensible, chacune de ses créations a été un succès pour notre excellent comique et puisque M. Lebrun va, dit-on, diriger un théâtre en Algérie, nous souhaitons qu'il fasse rire les Bédouins autant qu'il a fait rire les Lyonnais: qui sait? ce sera peut-être un moyen de civiliser notre colonie. M. Lecomte doit son engagement aux Variétés, à Paris, à la protection du général Boum, mais, sauf la *Grande Duchesse*, il faut bien avouer que dans la plupart de ses autres rôles, il s'est montré convenable, voilà tout.

—

Variétés. — Encore une nouvelle bienvenue à souhaiter à un nouveau directeur: quand nous serons à dix nous ferons au moins une croix. M. E. Sevray, qui était rempli de bonnes intentions a donné sa démission et M. Dolbeau, déjà directeur du théâtre de la Croix-Rousse, va prendre en mains les destinées des Variétés et exploiter les deux scènes avec la même troupe qu'il s'agira toutefois de renforcer.

La malheureuse salle du cours Morand depuis sa fondation passe de main en main sans qu'un seul impresario ait pu s'y acclimater. C'est à croire vraiment qu'un sort funeste a été jeté sur ce pauvre théâtre. Qui a été le *jettatore* en question? Parbleu, c'est Offenbach, bien connu pour son mauvais œil, dont une opérette a servi de spectacle d'ouverture aux Variétés, il y a 18 mois! Notre ami Cujas qui connaît tous les sorciers devrait bien donner à M. Dolbeau l'adresse d'un bon génie quelconque capable de conjurer les maléfices du malencontreux démon qui s'acharne avec tant de rigueur contre cet infortuné théâtre.

FRÈRE JACQUES.

CORRESPONDANCE

Nérda — Hélas! ça manque d'assaisonnement.

Maxime Sévère. — Ah! les vers! les vers! et encore en décalogue: impossible. Partout des ficelles; parmi les petits comme parmi les grands, c'est la course au clocher. — Ote-toi de là que je m'y mette et c'est toujours nous qui payons la pâtée.

Rose Blondinette. — Il y a de l'idée, mais tu n'a pas assez l'habitude; exerce-toi.

George Sterne. — Si vous suivez les recueils du genre, vous trouverez que la 2^e et la 3^e sont renouvelées des Grecs quelque vraies qu'elles puissent être nouvellement.

Giboyer. — J'ai déposé un pleur, deux pleurs sur ton doux et douloureux souvenir mais le cadre de la *Marionnette* ne comporte pas d'élégie.

Benét-Keiku. — Tu vois que nous sommes du même avis pour le premier; il y a le pour et le contre pour le second, s'il fait loyalement les choses, rien à dire, chacun est libre d'apprécier comme il lui plaît. Je n'admets pas qu'il soit notre protégé, réclames oui: rien de plus. — Ah oui, les autres ont eu un beau pied-de-nez.

C. L. — Vos renseignements manquent de clarté.

Bac... — Nous donnerons cela dans une revue générale.

Le propriétaire-directeur E.-B. LABAUME.

Lyon. — Imp. LABAUME, c. Lafayette, 5.